

**LE COMTE D'ARGENSON**  
**(1696-1764)**  
**MINISTRE DE LOUIS XV**

PAR

YVES COMBEAU

*maître ès lettres*

---

**INTRODUCTION**

Le personnage de Marc-Pierre, comte d'Argenson (1696-1764), est très peu et très mal connu, malgré sa position centrale au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il partage cette relative obscurité avec presque tous les ministres contemporains, comme Orry, Machault d'Arnouville, Fleury. Il est pourtant réputé avoir été, de tous les ministres de Louis XV, celui que ce roi a le plus aimé.

---

**SOURCES**

La Bibliothèque universitaire de Poitiers conserve le fonds de la famille d'Argenson, récemment déposé par M. d'Argenson. Ce fonds, d'une richesse extraordinaire, a traversé les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles sans aucun dommage. Il comprend plusieurs centaines de cartons, dont quatre-vingts environ pour le seul Marc-Pierre d'Argenson. Cette source a été complétée par les documents relatifs à l'administration de la Guerre au XVIII<sup>e</sup> siècle, au Service historique de l'armée de terre, à Vincennes ; les actes du Minutier central des notaires de Paris, aux Archives nationales ; les papiers de la chancellerie d'Orléans déposés aux Archives nationales par le comte de Paris ; les portefeuilles du marquis de Paulmy conservés à la bibliothèque de l'Arsenal à Paris, et diverses sources secondaires, dont les manuscrits des Mémoires du duc de Croÿ, à la bibliothèque de l'Institut de France.

---

## PREMIÈRE PARTIE

### VIE DU COMTE D'ARGENSON

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### DE LA NAISSANCE DE MARC-PIERRE A LA MORT DE PHILIPPE D'ORLÉANS

Fils cadet du garde des sceaux Marc-René d'Argenson, Marc-Pierre s'inscrit comme son frère René-Louis dans la société des conseillers d'État, maîtres des requêtes et intendants de la fin du règne de Louis XIV. Son riche mariage avec Anne Larcher obéit à ce choix social.

La première carrière de Marc-Pierre est extrêmement rapide, malgré les traverses du Système de Law et le retrait du garde des sceaux en 1720. On le voit successivement lieutenant général de police de Paris en 1720, malgré son très jeune âge, intendant de Tours de 1721 à 1722, puis de nouveau lieutenant général. La faveur du cardinal Dubois et du Régent aurait promis une ascension plus haute encore au brillant jeune homme si Philippe d'Orléans n'était mort soudainement, en décembre 1723.

#### CHAPITRE II

##### LES ANNÉES DU MINISTÈRE DU CARDINAL DE FLEURY

Contraint de se démettre de toutes ses charges, le comte d'Argenson n'est plus en 1724 que le chancelier d'Orléans, c'est-à-dire le chef de la plus importante administration privée du royaume. Il garde cependant une activité de conseiller d'État dans les commissions du Conseil.

Malgré la naissance de deux fils, Marc-René en 1722 et en 1725 Louis-Auguste (qui mourra en 1742), le mariage du comte d'Argenson est malheureux. Une séparation de corps a lieu en 1728. Assez libre dès sa jeunesse, d'Argenson a de nombreuses liaisons pendant cette époque, parmi lesquelles se signalent les noms de la marquise de Reynel, de la duchesse de Contaut et de la duchesse de Villars. Il lie également deux solides amitiés avec les littérateurs Hénault et Moncrif.

A partir de 1737, à la chute du garde des sceaux Chauvelin, d'Argenson revient sur la scène politique, associé au parti dévot de Fleury, des Tencin, des Toulouse et des Noailles. Ses ambitions nouvelles le font directeur de la librairie en 1737, premier président du Grand Conseil en 1738, intendant de Paris en 1740, ministre d'État enfin en 1742.

#### CHAPITRE III

##### AU POUVOIR

Secrétaire d'État de la Guerre en 1743, d'Argenson participe à tous les succès de la guerre de Succession d'Autriche et jouit de la faveur de Louis XV. Cette faveur, considérée par beaucoup comme sans exemple, se continue jusqu'en 1749

ou 1750. Par la suite, Louis XV garde sa confiance à d'Argenson, qui reçoit le département de Paris et divers détails en même temps que des grâces nombreuses. Mais l'incessant jeu de balance de la faveur royale entre les trois ennemis que sont Machault d'Arnouville, d'Argenson et madame de Pompadour lasse les adversaires en même temps qu'il gêne le gouvernement dans les luttes croissantes qui opposent clergé, parlements et pouvoir royal.

La santé du comte se dégrade tandis que sa vie galante se poursuit, d'abord avec la duchesse de Chaulnes, puis, de façon presque maritale, avec la comtesse d'Estrades. Il recrute ses amis dans le cercle de la reine Marie Leszczyńska, où l'on retrouve presque tous les membres de la société qu'il fréquentait dans les années 1730. Enfin, le mariage de son fils Marc-René avec une demoiselle de Mailly tend à rétablir la famille de Voyer dans son rang ancien et véritable, puisque les Voyer avant le XVI<sup>e</sup> siècle n'étaient pas de robe, mais d'épée.

Dès 1755, d'Argenson prévoit que la guerre contre les Anglais devient inévitable et prépare l'armée en conséquence. Il s'oppose cependant au renversement des alliances, auquel il ne trouve aucune opportunité. La prise de Port-Mahon par le duc de Richelieu est un premier succès pour les Français et d'Argenson semble plus nécessaire que jamais à la Guerre. Mais l'attentat de Damiens en janvier 1757 est suivi presque aussitôt de la disgrâce simultanée de d'Argenson et de Machault, dont la cause reste encore mystérieuse : le désir du roi d'avoir la paix dans son gouvernement ? une brutale perte de confiance en d'Argenson ? les insuffisances réelles ou supposées de celui-ci à la tête du département de Paris ? L'abondance des hypothèses souligne l'absence de véritable explication.

Retiré aux Ormes, en Poitou, d'Argenson supporte huit années d'exil avant d'obtenir son rappel à Paris, puis à la cour. Mais c'est sur son lit de mort qu'il apprend le pardon définitif du roi.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### DE L'ART D'ADMINISTRER

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### APPRENTISSAGE ET INFLUENCES

D'Argenson a beaucoup reçu de son père, dont il partage l'esprit brillant et secret, les méthodes apparemment désordonnées, le goût cependant de l'organisation et de l'efficacité. Les années de la Régence sont celles d'un apprentissage sur le tas du métier d'administrateur, que ce soit à Paris ou à Tours. Plusieurs affaires d'importance, dont le scandaleux procès de Talhouët, signalent le jeune magistrat.

## CHAPITRE II

## VINGT ANS D'ADMINISTRATION

Contraint, à partir de 1724, d'exercer des charges plus modestes, d'Argenson approfondit sa formation. A la chancellerie d'Orléans, il dirige des hommes, gère des biens, mène et gagne des procès, et finit par rétablir complètement une administration qu'il avait trouvée en très mauvais état et très endettée. Dans les commissions du Conseil, il se spécialise dans les affaires du clergé, de la librairie et de la censure. Il entre au conseil de chancellerie et au bureau de législation, deux organes dépendant directement du chancelier d'Aguesseau, chargés l'un des affaires de censure et l'autre de l'édification des grandes ordonnances. C'est donc un personnage mûri et déjà expérimenté qui commence de cumuler les charges à partir de 1737.

## CHAPITRE III

## LE COMTE D'ARGENSON, MINISTRE

Il faut toutefois quelques mois pour que le juriste d'Argenson parvienne à maîtriser le département de la Guerre qui lui est confié en 1743.

Les bureaux de la Guerre sont autant de petites entreprises dirigées par un chef de bureau personnellement choisi par le secrétaire d'État. D'Argenson renouvelle très rapidement ce personnel de chefs de bureau. Sa politique centralisatrice l'amène de surcroît à créer quelques bureaux nouveaux, un par arme ou corps particulier réuni à l'administration centrale de la Guerre : les fortifications en 1743, les hôpitaux en 1746, l'artillerie en 1755. Mais le budget n'augmente que modérément. Le même désir de centralisation fait former de nombreux projets de fermes et d'entreprises militaires uniques. D'Argenson entend de plus connaître parfaitement son département, par des tournées, des correspondances, des audiences, et par le biais de multiples agents.

D'Argenson s'entoure de collaborateurs actifs, compétents et dévoués, tels son neveu Paulmy ou le duc de Belle-Isle. Il étend le principe des inspecteurs généraux, dont il fait sa main et sa voix. Pour d'Argenson, la hiérarchie ne doit pas être un obstacle à l'autorité, mais un instrument efficace et docile.

Son œuvre à la Guerre est multiple et durable. Même si la réforme de 1748 et 1749 reste inachevée, on doit à d'Argenson la refonte des exercices, expérimentés en camps militaires durant les années 1750, la réforme des hôpitaux militaires, l'agrandissement des Invalides, l'édit de la noblesse militaire, une bonne part de la création de l'École royale militaire, des projets de suppression de la vénalité des offices militaires et de code militaire. L'armée de 1756 est une armée prête à la guerre.

Recevant le département de Paris en 1749, d'Argenson y applique les mêmes principes de centralisation et de reprise en main par des subordonnés compétents. Il réforme le guet, confie la gestion de l'Opéra à la Ville, contribue à la création de la place Louis-XV. Paris après 1750 est une ville plus sûre et plus policée. Mais d'Argenson a du mal à contrôler l'opinion, tâche à laquelle Louis XV accorde beaucoup d'importance. C'est sans doute le seul véritable échec d'un ministère dont le bilan reste remarquable.

---

## TROISIÈME PARTIE

### FORTUNE, MAISONS, MÉCÉNAT ET BIBLIOTHÈQUE

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### HISTOIRE DE LA FORTUNE DU COMTE D'ARGENSON

Cadet d'une famille médiocrement fortunée, d'Argenson doit à son mariage une relative aisance qui lui permet des acquisitions foncières avisées. Son train de vie augmente considérablement en 1743, en même temps que ses dépenses. Il faut attendre 1750 pour voir la mise en place d'une véritable petite administration privée, tandis que les comptes s'équilibrent et se régularisent. D'importantes dettes subsistent en 1764, dues moins au train de la maison du comte qu'à d'importants investissements fonciers.

#### CHAPITRE II

##### LA CRÉATION D'UN PATRIMOINE

Toute la politique foncière du comte d'Argenson tend à un but unique : créer un patrimoine groupé et cohérent. Une première tentative autour de Veuil-Argenson en Berry s'efface à partir de 1730 devant la constitution d'un domaine considérable centré sur le château des Ormes, à la limite du Poitou et de la Touraine, auquel s'agrègent la baronnie de Marmande, la vicomté de La Guerche et surtout le marquisat de Paulmy, ancienne terre patrimoniale de la famille de Voyer, rachetée en 1750 avec l'aide du roi. Le comte d'Argenson fait ainsi figure de véritable restaurateur d'un patrimoine familial dispersé au XVII<sup>e</sup> siècle.

Un hôtel à Paris et un château à Neuilly-sur-Seine complètent cet ensemble très caractéristique des biens d'un grand seigneur du XVIII<sup>e</sup> siècle, et sans doute voulu comme tel.

#### CHAPITRE III

##### UN HOMME DE GOÛT

L'hôtel de Paris et le château de Neuilly sont deux maisons neuves et remarquables. Neuilly est le centre de tout un programme scénographique et artistique, comprenant perspectives, avenues, statues et tableaux, et célébrant le roi et son ministre. D'Argenson cependant n'est pas un collectionneur. Membre de l'Académie des sciences, il est un amateur et un curieux. Mais il est surtout un bibliophile éminent, créateur d'une des plus remarquables bibliothèques du siècle, célèbre pour ses manuscrits rares et précieux. Cette bibliothèque, passée en partie au marquis de Paulmy, forme le noyau de l'actuelle bibliothèque de l'Arsenal.

---

## CONCLUSION

Homme secret, brillant, séduisant et cependant froid, le comte d'Argenson occupe une place particulière parmi les ministres de Louis XV. Au ministère de la Guerre, son œuvre patiente, avisée, illustrée par quelques projets ambitieux, l'a rendu populaire dans l'armée. Envers le Parlement, son action politique se tient entre l'absolutisme louis-quatorzien, dont d'Argenson est pleinement héritier, et le despotisme éclairé de la génération de Maupeou, qu'il annonce mais qu'il ne souhaite pas. Enfin, d'Argenson est sans doute le ministre que Louis XV a le plus apprécié pour ses méthodes de travail, sa fidélité, son esprit ; le ministre en qui le roi a le mieux reconnu sa propre politique, une politique sans parti, sans manifeste, soucieuse seulement de la bonne marche de l'État et de l'indépendance et de la majesté royales ; le ministre surtout que Louis XV a aimé.

---

ANNEXES

Illustrations. – Trois généalogies. – Chansons et couplets satiriques et politiques, pièces laudatives. – Brevet, lettre, mémoire. – Chiffres utilisés par le comte d'Argenson. – Plans, topographie, iconographie des maisons du comte d'Argenson. – Blasons, ex-libris et fers de reliure. – Statistiques du registre des « expéditions de Paris ».